

de ses paroles ¹. S'ils ont eu lieu, si ce sont de vrais miracles, il faut évidemment reconnaître qu'il possédait ces qualités ². Diderot disait : « Je ne demande pas de miracle pour croire, mais seulement un bon syllogisme. » « Il ne s'apercevait pas, dit Laharpe, que le miracle est un syllogisme en action, le meilleur et le plus convaincant de tous les syllogismes. » On ne trouvera aucun incrédule, aucun homme intelligent et refusant de croire au Sauveur, qui consente à admettre la réalité de ses miracles ³.

II. *D'une manière directe.* — Quand Notre-Seigneur ne se serait pas attribué expressément ces qualités, quand il n'aurait pas donné ses miracles comme preuve de sa parole, ses œuvres parleraient pour lui; car un certain nombre d'entre elles, et surtout la manière dont il les opère, ne permettent pas de mettre en doute ni sa mission ni sa dignité de Messie, ni même sa divinité. Elles supposent en lui, non un pouvoir dépendant et limité, comme celui d'un simple envoyé du Ciel, mais une puissance propre, absolue et par conséquent divine. On disait que nul n'avait jamais parlé comme lui, avec la même autorité : on peut affirmer également que nul n'a jamais agi avec un tel empire ⁴. Lui-même atteste qu'il fait des choses que nul homme n'a jamais faites, *quæ nemo alius fecit*, Joan., xv, 24. Non seulement il commande à toute créature, aux flots de la mer ⁵, aux démons ⁶, aux morts ⁷; non seulement il ouvre, à son gré, les yeux de l'esprit comme ceux du corps ⁸, mais c'est en son nom et par son autorité qu'il commande ⁹; c'est à sa propre vertu qu'il attribue ses miracles ¹⁰. Il dit qu'il se ressuscitera lui-même ¹¹. Il assure à ses disciples qu'il leur enverra l'Esprit saint, l'Esprit de vérité, qui procède du Père ¹². Il leur donne

¹ Matth., xi, 4-6; Luc., v, 24; xi, 20; Joan., iii, 2; v, 36; vi, 14; vii, 31; x, 25, 38; xi, 42, 48; xx, 30, 31, etc. — ² Matth., ix, 8; xv, 30, 31; Luc., vii, 16, ix, 44; Joan., ii, 23; ix, 32. Cf. IV Reg., v, 7. — ³ Joan., ix, 16, 24, 31. S. Thom., 2^e-2^e, q. 178, a. 2. — ⁴ Joan., xv, 24. — ⁵ Luc., viii, 24. — ⁶ Matth., xvii, 17; Marc., i, 27. — ⁷ Joan., xi, 43, etc. — ⁸ Luc., xxiv, 45. *Supra*, n. 202. — ⁹ Matth., viii, 37; Luc., vii, 44. — ¹⁰ Luc., vi, 5-10; viii, 46; Joan., v, 21. Cf. Act., iii, 12, 16. — ¹¹ Joan., ii, 19; x, 17. — ¹² Joan., vii, 38; xiv, 38; xv, 26. *Quomodo*

le pouvoir de faire en son nom les mêmes prodiges que lui, et de plus étonnants encore ¹. Aussi jette-t-il dans la stupeur ceux qui le voient et l'entendent ², et les peuples le proclament-ils en diverses circonstances plus qu'un homme et plus qu'un prophète ³.

240. — Pourquoi tant de Juifs, témoins de ses miracles, ne se convertissaient-ils pas ?

La vérité, si claire qu'elle soit, n'entraîne pas nécessairement l'assentiment de l'intelligence, encore moins la soumission de la volonté. Elle permet à ceux qui y sont résolus de s'aveugler et de se perdre : *Evangelium in iis qui pereunt est opertum*, II Cor., iv, 3 ⁴. Les Juifs voyaient les miracles du Sauveur ⁵; ils ne les contestaient pas ⁶; ils ne récusait pas les témoins; mais ils avaient des préjugés et des passions auxquelles ils ne voulaient pas renoncer et ils attribuaient au démon ce qu'ils reconnaissaient au-dessus des forces de la nature ⁷. Ils fermaient les yeux de leur cœur à la lumière de la grâce, comme leurs pères avaient fait du temps des prophètes ⁸, comme leurs enfants ont fait du temps des Apôtres ⁹, et comme font encore parmi nous tant d'incrédulés et d'athées. On conçoit donc l'incrédulité du grand nombre ¹⁰. Mais ce qui ne s'expliquera jamais sans une vue claire de la vérité, sans une conviction sincère et profonde, c'est la conversion de tant d'âmes droites, intelligentes,

Deus non est qui dat Spiritum sanctum? Imo quantus Deus qui dat Deum? S. Aug., *de Trin.*, xv, 26.

¹ Matth., vii, 22, 23; x, 4; Marc., vi, 12; ix, 37; xvi, 17; Joan., xiv, 14; xvi, 24; Act., iii, 6; iv, 9, 10. Hoc Deo qui parum putat, quid plus expectet ignoro. S. Aug., *Epist. ad Volus.*, cxxxvii, 13. — ² Matth., xii, 28; Marc., vi, 51; Luc., ix, 44. — ³ Matth., xiv, 33; Luc., viii, 25; Joan., vii, 31. Cf. S. Thom., p. 3, q. 43, a. 4; Massillon, *Serm. pour la Circonc.*, 1^{re} p. — ⁴ *Infra*, n. 459, note; 644. — ⁵ Joan., vii, 31; xi, 47. — ⁶ Joan., xi, 47; Act., ii, 22. — ⁷ Matth., xiii, 24; Celse et Julien l'Apostat faisaient comme les Juifs. Orig., *Cont. Cels.*, i, 6, 36, 68; iii, 23; viii, 9; S. Cyrill. Alex., *Cont. Jul.*, vi, x; Euseb., *Præp. evang.*, v, 10. — ⁸ Matth., xxiii, 37; Joan., v, 37, 46. Cf. Orig., *Cont. Cels.*, ii, 74, 75. — ⁹ Act., iv, 16, 17; vii, 51, 52. Cf. S. Epiph., *Hæres.*, xxx, 9. — ¹⁰ Joan., iii, 16, 19-21; Act., xxviii, 25. *Infra*, n. 459.

vertueuses, qui ont cru au Sauveur malgré l'intérêt qu'elles avaient à ne pas croire, qui ont fait de leur foi la règle de leur conduite, qui ont donné leur vie pour la servir et la propager, et qui se sont laissés égorger plutôt que d'y renoncer¹.

241. — Pourquoi le Sauveur refuse-t-il de faire des signes dans le ciel, et dit-il aux Juifs qu'il ne leur en donnera pas d'autre que celui de sa résurrection, Matth., XVI, 1-4 ?

I. S'il refuse de faire les miracles qu'on lui demande, c'est que les Juifs les demandaient sans raison, qu'ils étaient disposés à n'en pas tenir plus de compte que des autres, et qu'il ne voulait rien faire qui sentît l'ostentation ou qui flattât la curiosité.

II. Il ne veut pas dire qu'il ne fera pas d'autre miracle que celui de sortir du tombeau, mais il fait entendre qu'il leur donnera ce prodige à la place de ceux qu'ils lui demandent. C'est comme s'il avait dit : « Ils comptent pour rien les miracles que j'opère chaque jour ; ils en veulent de plus merveilleux pour se laisser convaincre : ils n'en auront qu'un, celui de Jonas, que je renouvellerai sous leurs yeux. » Il est remarquable, en effet, que ce miracle de sa résurrection, le plus prodigieux et le plus décisif de tous, eut pour unique fin de démontrer la divinité de sa mission. Le Sauveur ne l'a pas fait, comme il faisait les autres, pour consoler des affligés ou soulager des infirmes : il l'a fait uniquement pour convaincre la nation juive et ne laisser aucune excuse à son incrédulité. Aussi est-ce celui que les Apôtres allèguent constamment comme preuve de leur doctrine. C'est sur ce fondement qu'ils font reposer tout l'édifice de la foi².

¹ Act., II, 4 ; III, 5 ; VIII, 7 ; XXI, 20 ; XXVI, 9-20 ; Tit., III, 3-7. — ² Act., II, 24-31 ; IV, 33 ; X, 40 ; XIII, 30 ; XVII, 31 ; Rom., IV, 25 ; VIII, 34 ; XIV, 9 ; I Cor., XV, 4, 12 ; II Tim., II, 8. Cf. Bourdaloue, *Carême* ; sur *Generatio ista signum querit*. Cf. Luc., XVI, 31.

242. — Faut-il prendre à la lettre ce que saint Marc dit de Notre-Seigneur et de ses dispositions à l'égard de ses ennemis : *Circumspiciens eos cum ira, contristatus super cæcitate cordis eorum*, III, 5 ?

Ce sentiment que l'Évangéliste attribue au Sauveur par rapport à ses ennemis n'a rien que de juste et de louable. Mais pour en voir la raison, il faut distinguer avec S. Thomas¹ les divers sens du mot *ira* dans l'Écriture. — 1° Quelquefois ce mot est pris dans un sens objectif. Il signifie, non une disposition intérieure de l'esprit, mais un mal extérieur, une peine, un châtement. C'est ainsi qu'il faut l'entendre toutes les fois qu'il est question de la colère de Dieu, Dieu n'étant pas sujet comme nous à l'émotion, à la passion². — 2° Le plus souvent il exprime un mouvement de l'appétit sensitif, qui prévient la raison, qui trouble l'esprit et qui porte la volonté, soit à se venger d'un tort dont on est victime, soit à se réjouir du châtement infligé au coupable. Telle est la colère à laquelle nous sommes enclins, *θυμος* : il faut tâcher de s'en défendre ; car un pareil mouvement est toujours imparfait et dangereux, souvent désordonné et répréhensible³. — 3° Ce mot signifie aussi quelquefois un sentiment très juste et très louable, une indignation réfléchie, calme, désintéressée, à l'égard d'un acte mauvais ou d'une disposition vicieuse qui demande à être réprimée. C'est en ce sens, et en ce sens seulement, que le mot *ira*, *οργη*, peut être appliqué aux sentiments de Notre-Seigneur ; car il n'a rien eu en lui de déréglé, ni d'involontaire, ni d'irréfléchi⁴.

¹ S. Thom., p. 3, q. 15, a. 9. — ² Cum tranquillitate judicat. Sap., XII, 18. Cf. Luc., XXI, 23 ; Joan., III, 36 ; Rom., IV, 15 ; Eph., IV, 26 ; Apoc., XI, 18. — ³ Cf. Luc., IV, 28 ; Col., III, 8 ; Tit., I, 7 ; Jac., I, 19, 20. — ⁴ Cf. Joan., VIII, 29 ; XI, 33.

§ III. — PROPHÉTIES.

Jésus-Christ prophète, prophète par excellence. — Ses lumières surnaturelles. — Ses prédictions par rapport à lui-même, — à l'Eglise, — aux peuples infidèles, — à ses disciples, — à ses ennemis.

Sa prédiction sur Jérusalem. — Circonstances. — Authenticité de la prophétie. — Sa conformité avec les faits. — Abomination de la désolation. — Faux prophètes et persécuteurs. — Evangile prêché par tout le monde. — *Ubi corpus, et aquile.* — La venue du Fils de l'homme comparée à la foudre. — Survivance des Juifs à leur patrie : raison providentielle. — A la ruine de Jérusalem doit succéder une ruine plus grande encore. — Quelle peut être cette ruine ? — Pourquoi le Sauveur devient ici plus sublime et moins précis. — Ses auditeurs ont-ils pu voir ses prédictions se réaliser ?

Comment le Fils ne connaît pas le dernier jour. — Affirme-t-il que ce jour suivra de près la ruine de Jérusalem ? — *Parousies* du Seigneur ? — Valeur des prophéties en faveur du christianisme ?

I

243. — D'où vient ce nom de prophète, donné quelquefois à Notre-Seigneur ?

Ce nom est donné au Messie dans l'Ancien Testament ¹. Il a été souvent attribué à Notre-Seigneur dans le Nouveau ². Les peuples voyaient qu'il exerçait toutes les fonctions et qu'il possédait toutes les qualités que ce titre suppose. On l'entendait, comme les anciens prophètes, parler au nom de Dieu, avertir, réformer, menacer, prédire, révéler.

Dans quelques endroits du saint Evangile, le Sauveur est appelé *le prophète* par excellence, ὁ προφήτης, Matth., XI, 9; XXI, 44; Joan., I, 20; III, 8; VI, 14, etc., c'est-à-dire le Messie, Celui qui est attendu sous ce nom, qui doit restaurer le culte de Dieu, établir une nouvelle alliance entre le Seigneur et son peuple, mettre la dernière main à la législation, et porter à son comble la puissance et la gloire d'Israël.

244. — Est-ce qu'on attribuait communément au Sauveur la connaissance des choses cachées au commun des hommes ?

On était persuadé que rien de ce que le Sauveur avait intérêt à connaître, soit dans le présent, soit dans l'avenir,

¹ Deut., XVIII, 15-19; Isai., XXX, 20; I Mac., IV, 46; XIV, 41. — ² Matth., XIII, 57; XVI, 14; XXI, 44, 46; Luc., VII, 16; XXIV, 19; Joan., IV, 19; VI, 14; VII, 40; IX, 17.

n'échappait à son regard, et S. Jean en fait souvent la remarque, XVIII, 4; XXI, 17, 18, etc.

I. Il a souvent montré qu'il voyait les choses les plus secrètes : — 1° Les pensées, Matth., IX, 3, 4; XII, 24, 25; XVI, 7, 8; Marc., II, 8; Luc., VI, 8; VII, 39, 40; XI, 17. Cf. Sap., II, 14. — 2° Les sentiments et les desseins, Matth., XXII, 18; XXVI, 10; Luc., V, 21, 22; IX, 46, 47; XX, 22, 23; Joan., II, 24; VI, 65, 66; VII, 20; XIII, 11; XVI, 19. — 3° Les faits les moins faciles à connaître, Matth., XI, 21-23; Joan., I, 42, 47, 48; II, 24, 25; IV, 18, 29, 30; VI, 15, 65, 68, 71; VII, 20, 21; XI, 11, 13; XIII, 1, 11, 18; XVI, 32; XIX, 28, etc. ¹.

II. Il a fait voir également qu'il connaissait l'avenir. Jamais il n'hésite sur la conduite qu'il doit tenir, Joan., VI, 6, ni ne se montre inquiet sur ce qui peut arriver, Luc., XIII, 32, 33; Joan., XVIII, 4. Dès le début de sa prédication, il sait ce qu'il doit faire, Joan., VIII, 14; il a dans l'esprit le plan de son œuvre; il en connaît la destinée. Lorsqu'il choisit ses Apôtres, il dit à quoi ils lui serviront, quels obstacles ils auront à surmonter, quel sera le fruit de leurs travaux. La première fois qu'il voit S. Pierre, il lui annonce ce qu'il deviendra. Il est convaincu que le monde entier recueillera sa parole et que son règne s'établira sur la terre pour ne pas finir. Aussi parle-t-il constamment pour toute l'humanité, comme ayant devant lui les peuples de tous les lieux et de tous les temps. Enfin, dans un grand nombre d'occasions, il prédit, d'une manière précise, ce qui doit lui arriver, le sort de ses ennemis et une foule de choses qu'il ne pouvait connaître naturellement.

245. — Qu'est-ce que le Sauveur a prédit par rapport à lui-même ?

Le Sauveur a prédit un grand nombre de faits relatifs à sa personne :

1° La durée et la fin de son ministère, Luc., XIII, 32, 33; Joan., XI, 9; XVI, 32.

¹ C'est S. Jean surtout qui avait été frappé des lumières surnaturelles du Sauveur. Il ne néglige aucune occasion de les faire remarquer et d'en témoigner son admiration.

2° Sa Passion, le temps, le lieu, les circonstances principales, Matth., xvi, 21; xvii, 12; xx, 17-19, 28; xxvi, 23, 28, 45; Marc., ix, 11; x, 32-34, 38; xiv, 24, 25, 41; Luc., ix, 22; xviii, 31-33; xx, 9; xxii, 15; xxiv, 7; Joan., ii, 19; iii, 14; viii, 28; xii, 32, 33, etc. Non content de faire une fois ces prédictions, il les réitère, il les précise à mesure que le temps de leur accomplissement approche, et il donne la raison de cette conduite, Joan., xiii, 19; xiv, 29; xvi, 4, etc.

3° L'abandon de ses disciples, Matth., xxvi, 31, 56; Marc., xiv, 27; Joan., xvi, 32.

4° Son crucifiement, Matth., x, 38; xvi, 24; xx, 18, 19; xxvi, 2; Marc., viii, 34; x, 33, 34; Luc., ix, 22, 23; xiv, 27; Joan., iii, 14; viii, 28; x, 41, 48; xii, 32-34.

5° Sa Résurrection, Matth., xii, 39, 40; xvi, 21; xvii, 9, 21, 22; xx, 18, 19, 23; xxvi, 32; xxvii, 62-64; Marc., viii, 31; x, 34; xiv, 28; Luc., ix, 22; xi, 30; xviii, 33; xxiv, 7; Joan., ii, 19-22.

6° Son Ascension, Matth., xvi, 28; xxiv, 30; xxvi, 64; Joan., iii, 13; vi, 63; xiv, 3, 38; xvi, 16; xx, 17.

246. — Qu'a-t-il annoncé relativement à l'Eglise ?

Relativement à l'Eglise, Jésus-Christ a prédit :

1° Qu'elle reposera sur Pierre et que rien ne l'ébranlera, Matth., xvi, 16-18.

2° Qu'elle recevra le Saint-Esprit avec tous ses dons, Luc., xxiv, 49; Joan., xiv, 16-18; xv, 26; xvi, 7-15; Act., i, 8. Cf. Joel., ii, 28; Zac., xii, 10.

3° Qu'il sera toujours avec elle et au milieu d'elle, afin de la soutenir, Matth., xxviii, 20.

4° Qu'elle se propagera par toute la terre, Matth., xxiv, 14; Marc., xiii, 10; Luc., xxiv, 47; Joan., xii, 25.

5° Qu'elle aura de grandes persécutions à subir, Matth., x, 21; xxiv, 9; Marc., xiii, 9; Joan., xvi, 2.

6° Qu'elle sera composée de membres de diverses qualités et de diverses valeurs, Matth., xiii, 24-30, 47.

7° Qu'elle croîtra comme le sénevê, Matth. xiii, 31, 32; Luc., xii, 32; xiii, 19; Joan., xii, 24, 25, et qu'elle se dila-

tera comme le levain, Matth., xiii, 33; Marc., xvi, 15; Luc., xiii, 21; xxiv, 47.

8° Qu'elle sera indestructible, c'est-à-dire que jamais la cité du monde dont le démon est le chef, jamais les persécutions des tyrans et les artifices des politiques, jamais les schismes et les hérésies qui sont les portes de l'enfer, ne prévaudront contre elle, Matth., xvi, 18; xxviii, 20.

Par rapport à ces prophéties, il faut bien remarquer trois choses : 1° leur authenticité; 2° leur étrangeté et leur invraisemblance au moment où elles furent émises; 3° leur accomplissement manifeste.

247. — Jésus-Christ avait-il prédit la conversion des peuples infidèles ?

Jésus-Christ avait prédit de deux manières la conversion des Gentils :

1° D'une manière plus ou moins voilée dans ses paraboles, en particulier celles des deux fils, Matth., xxi, 28, du prodigue, Luc., xv, 11-32, des vigneronniers homicides, Luc., xx, 9-19, du grain de sénevê, Matth., xiii, 31, 32.

2° D'une manière expresse et parfaitement claire dans plusieurs de ses discours, Matth., viii, 10, 11; xii, 17-21; xxi, 41; xxii, 2-10; xxiv, 14; xxviii, 19, 20; Luc., xiii, 29; xiv, 16-24; xxiv, 47; Joan., iv, 21-23, 34-38; xii, 20, 31, 32; Act., i, 8.

On peut rapprocher ces prédictions du divin Maître de celles de l'Ancien Testament sur le même sujet¹ et des écrits des Pères qui en ont montré l'accomplissement².

248. — Quelles prédictions a-t-il faites sur ses disciples, en général et en particulier ?

1° A ses disciples en général, le Sauveur a prédit les grâces du Saint-Esprit de la part de son Père, Joan., vii, 38, 39;

¹ Ps. xxi, 28; lxxi, 8, 11, 17; xcvi, 3, 4; Is., ii, 2; xii, 4, 5; xvii, 7, 8; xxv, 32, 34; xlix, 6; lii, 14; liv, 1; lv, 4, 5; lix, 19; lx; lxv, 1; lxvi, 8-22; Jer., xvi, 10-21; Dan., vii, 13, 14, 23; Sophon., iii, 9, 10; Mal., i, 10, etc. — ² Cf. S. Aug., de Civit. Dei, xviii, 27-35; Epist. ccxxii, 3, 4; de Fide rerum quæ non videntur, 6, etc.

les épreuves et les persécutions de la part du monde, Matth., xxiv, 9-13; Marc., iv, 17; x, 39; Luc., xi, 49; xii, 1-11; xxi, 12, 13; Joan., xv, 20, 21; xv, 2, 4.

2° A ses Apôtres, leur dispersion pendant sa passion et leur réunion peu de temps après, Matth., xxvi, 31; Joan., xvi, 32; les dons qu'ils recevraient du ciel : le don de convertir, Matth., iv, 18-20; Marc., i, 17; Luc., xxiv, 49; Joan., xv, 16; Act., i, 8; le don des miracles, Matth., x, 1, 8; xvii, 19, 20; Marc., xvi, 17; Luc., x, 19; Joan., xiv, 12; le don des langues, Marc., xvi, 17; le don d'inspiration, Matth., x, 19; Luc., xxi, 14, 15; des lumières surnaturelles, Joan., xiv, 26; xvi, 13; de grandes luites et de grandes souffrances, Matth., x, 16-19, 23, 28, 32, 34; xxiv, 9; Marc., xiii, 9; Joan., xvi, 20; de grands succès, Matth., xix, 28; Luc., xii, 32; Joan., xii, 31; xv, 16; xvi, 21; Act., i, 8.

3° A saint Pierre, son apostolat, Luc., v, 10; la fonction qu'il remplira dans l'Eglise, Matth., xvi, 17; Joan., i, 42-44; sa chute et sa conversion, Matth., xxvi, 34; Marc., xiv, 30; Luc., xxii, 32, 34; son martyre, Joan., xiii, 36; xxi, 18, 19; la pêche du didrachme, Matth., xvii, 26.

4° A sainte Madeleine, les hommages qu'on lui rendra dans le monde entier, Matth., xxvi, 13; Marc., xiv, 9.

5° Aux disciples qu'il envoie devant lui à Bethphagé, ce qui leur arrivera dans ce bourg, Matth., xxi, 1-3; Marc., xi, 2; Luc., xix, 30.

6° A ceux qu'il charge de préparer la Cène, l'accueil qui leur sera fait, Matth., xxvi, 18; Marc., xiv, 13-16; Luc., xxii, 10-13, etc.

249. — Qu'a-t-il prédit sur ses ennemis ?

Le Sauveur a fait encore un grand nombre de prédictions relatives à ses ennemis :

1° Sur Judas : il a prédit sa trahison, Matth., xxvi, 21-25, 46; Marc., xiv, 18-21; Luc., xxii, 21-23; Joan., vi, 71, 72; xiii, 10, 18, 21, 26, 27, et son châtement, Matth., xxvi, 24; Marc., xiv, 21.

2° Sur les Juifs : — qu'ils seront supplantés par les Gen-

tils, Matth., viii, 11, 12; xxi, 28-43; Marc., xii, 1-12; Luc., xiii, 28, 29; xiv, 16-24; xx, 9-19; — qu'ils persécuteront les ouvriers évangéliques, Matth., xxiii, 34-39; — qu'ils seront réprouvés de Dieu, Matth., xiii, 12-15; xxi, 44; Luc., xiii, 9; — qu'ils commenceront dès ce monde à subir les châtements les plus terribles, Matth., xxiii, 38; xxiv, 1-21; Luc., xxi, 5-24; xxiii, 28-31.

3° Sur les faux Messies, Matth., xxiv, 5, 23, 24; Joan., v, 43.

4° Sur Capharnaüm, Matth., xi, 23; Luc., x, 15.

5° Sur Jérusalem : — sa ruine, Matth., xxiii, 37, 38; xxiv, 15-21; Marc., xiii, 14-23; Luc., xiii, 34, 35; xxi, 20-24; xxiii, 28-30; — les signes qui précéderont cet événement, Matth., xxiv, 5-11; Luc., xxi, 10-22; — la raison de cette ruine, Matth., xxiii, 35, 37; Luc., xiii, 35; xix, 42, 44.

II.

250. — Est-il certain que la prophétie rapportée par S. Matthieu, xxiv, et par S. Luc, xxi, a pour objet la ruine de Jérusalem ?

La majeure partie de cette prophétie a évidemment pour objet la ruine de Jérusalem; mais une partie aussi, la dernière au moins, se rapporte à la fin du monde. On peut regarder ces deux points comme généralement admis. La question qu'agitent les interprètes et qui les divise est celle-ci : Les prédictions qui ont rapport à la ruine de Jérusalem et celles qui concernent la fin du monde sont-elles bien distinctes les unes des autres? ou bien Notre-Seigneur a-t-il eu en vue ces deux événements à la fois et parlé simultanément de l'un et de l'autre, soit que ses paroles aient un double sens littéral, soit qu'elles aient en même temps un sens littéral et un sens spirituel ?

1° Suivant le plus grand nombre des commentateurs, Jésus-Christ a parlé séparément, successivement et dans le sens littéral, de la ruine de Jérusalem et de la fin du monde; et l'on peut discerner ces deux parties de son discours. Les Apôtres, disent-ils, avaient, suivant S. Matthieu, xxiv, 3, demandé à leur Maître deux choses : quand le temple serait

détruit et quels seraient les signes de son avènement. Le Sauveur répond d'abord à la première question¹, puis à la seconde². Cette seconde partie relative à la fin du monde est très courte dans S. Luc, parce que cet évangéliste, rapportant ailleurs³ la question des Apôtres à cet égard, y place aussi tout ce que Notre-Seigneur a dit sur ce sujet.

Quelques auteurs plus récents, sans beaucoup s'éloigner des précédents, croient qu'on doit distinguer trois choses dans la question des Apôtres et dans la réponse du divin Maître : la ruine de Jérusalem et du temple, *hæc*, Matth., xxiv, 4-28 ; son avènement et son triomphe sur la terre : *adventus*, 29-34, et la fin du monde : *consummatio*, 35-42.

2° D'après les autres interprètes, les prophéties relatives à Jérusalem et celles qui concernent la fin du monde, au lieu d'être séparées et de venir l'une après l'autre, comme le pensent les premiers, sont mêlées ensemble : de sorte que certains traits s'appliquent également à l'un et à l'autre de ces faits, d'autres à un seul, d'autres à l'un des deux principalement et secondairement à l'autre. Ces interprètes invoquent en leur faveur S. Jérôme⁴ et S. Augustin⁵, et ils donnent pour raison l'usage des prophètes et la nature spéciale des lumières prophétiques.

A quelque sentiment qu'on s'attache, il importe d'observer que la ruine de Jérusalem a été, comme celle de Rome⁶, la figure de la fin du monde et du jugement universel, que par conséquent les prédictions qui s'appliquent littéralement aux deux premiers faits ont aussi un sens spirituel qui se rapporte à ce dernier événement.

251. — Dans quelles circonstances eut lieu cette prédiction ?

I. Cette prédiction eut lieu quelques jours avant la Passion, au moment où les Juifs allaient rompre définitivement avec le Seigneur, en mettant à mort le Messie qu'il leur avait donné, et en demandant que son sang retombât sur leurs

¹ Matth., xxiv, 4-22 ou 28, et Luc., xxi, 5-24. — ² Matth., xxiv, 23 ou 29-42, et Luc., xxi, 25-36. — ³ Luc., xvii, 20. — ⁴ S. Hieron., *In Matth.*, xxiv. — ⁵ S. Aug., *Ep.* cxcix, 22, etc. — ⁶ Apoc., xvii, xviii.

têtes. Jésus-Christ venait de sortir du temple pour n'y plus rentrer¹. Il était hors de la ville, sur le mont des Olivives, la face tournée vers le saint des saints². Un instant auparavant il disait aux Juifs : *Relinquetur vobis domus vestra deserta*³, appelant *leur maison*, et non plus celle de son Père, cet édifice dont ils faisaient *une caverne de voleurs*⁴. Maintenant il ajoute, en parlant à ses Apôtres : *Non relinquetur lapis super lapidem*⁵, leur laissant à conclure que la prophétie de Daniel relative au Christ⁶ allait s'accomplir entièrement et qu'à la place du temple ancien, allait bientôt s'établir un autre temple, un temple spirituel et indestructible où son Père serait adoré comme il voulait l'être⁷.

II. Au moment où le divin Maître faisait cette prédiction, sa parole pouvait seule lui donner quelque vraisemblance. Jérusalem n'avait jamais été plus florissante. Pline l'appelle : *longe clarissimam urbium Orientis*⁸. Comme le reste du monde, elle s'accoutumait à la domination des Romains. Ceux-ci avaient intérêt à en garder la possession, par conséquent à la défendre et à la maintenir en paix. Qui pouvait prévoir que ses habitants seraient assez aveugles pour entreprendre si tôt une lutte à mort contre l'empire des Césars ? Qui eût pu croire que l'armée romaine n'aurait d'autre moyen de la réduire que d'en égorger tous les habitants et de détruire de fond en comble ce temple qui semblait bâti pour l'éternité ? C'est ce que prédit le Sauveur, et c'est ce que virent de leurs yeux plusieurs de ceux qui entendirent sa prédiction. Aussi Origène cite-t-il cette prophétie comme la preuve la plus frappante de la mission divine de Jésus-Christ⁹. Dieu seul pouvait l'inspirer et Dieu seul a pu l'accomplir¹⁰.

252. — Est-il bien certain que la prophétie du Sauveur sur Jérusalem n'a pas été supposée après l'événement ?

Les rationalistes sont forcés de soutenir qu'elle a été sup-

¹ Matth., xxiv, 1. — ² Marc., xiii, 3. — ³ Matth., xxiii, 38. — ⁴ Cf. Jer., vii, 4. — ⁵ Matth., xxiv, 2. — ⁶ Dan., ix, 24. — ⁷ Joan., ii, 19 ; iv, 21-24. — ⁸ Plin., *H. N.*, v, 15. Joseph., *B. J.*, v, iv ; vi, ix ; *A. J.*, xv, xi. — ⁹ Orig., *Cont. Cels.*, ii, 13. — ¹⁰ Joseph., *B. J.*, vi, ix, 4.

posée; et c'est sur cette prétention même ou plutôt sur l'impossibilité intrinsèque de la prédiction qu'ils s'appuient principalement pour nier l'authenticité ou l'intégrité des évangiles synoptiques. Mais il y a là de leur part une pétition de principe, et même une contradiction : une *pétition de principe*, car l'impossibilité de la prédiction est une assertion gratuite, tenue pour fausse par tous ceux qui n'admettent pas leurs principes; une *contradiction*, parce que toutes les prédictions sont de même nature, et que bon gré mal gré, ils ne peuvent s'empêcher d'admettre eux-mêmes des prédictions véritables, des prédictions précises d'événements lointains, réalisées par l'événement, par exemple celle de Daniel, toute semblable à celle du Sauveur¹, celles de l'évangile sur les persécutions, sur la conversion des peuples, sur le triomphe de l'Eglise, sur sa durée, sur sa résistance inébranlable aux assauts de l'enfer, celle de l'Apocalypse sur la ruine de l'empire idolâtre et persécuteur, etc.

D'ailleurs, il est facile de montrer que la prédiction de la ruine de Jérusalem a été faite avant l'événement. Outre les preuves générales et absolument certaines que nous avons données de l'authenticité, de l'intégrité et de la date approximative de nos évangiles, nous avons, en faveur de cette prophétie, des garanties spéciales et des raisons péremptoires.

I. Il est impossible qu'on l'ait glissée furtivement, sans qu'on s'en aperçût, dans le texte évangélique; et cela pour trois raisons : — 1° A cause de l'étendue de la prédiction. Il ne s'agit pas de quelques mots, plus ou moins explicites, sur un sujet d'une importance secondaire : il s'agit de longs passages, de chapitres entiers, très nets et très précis, de nature à préoccuper vivement tous les esprits. — 2° A cause de sa présence et de son identité dans les trois Synoptiques. Dans un seul évangile, une telle interpolation, faite à l'insu de tous ou d'un consentement unanime, est une hypothèse inadmissible : combien plus trois interpolations semblables, d'une longueur à peu près égale, dans trois évangiles diffé-

¹ Matth., xxiv, 15.

rents? — 3° A cause des nombreuses allusions qui y sont faites dans nos livres saints. Le fond de la prédiction se trouve, avons-nous dit, dans Daniel¹. Il se trouve aussi dans le Deutéronome², dans le Psautier³, et dans divers prophètes⁴. Mais on l'aperçoit bien plus clairement dans un grand nombre de passages des évangiles; par exemple dans les paroles du Sauveur aux femmes de Jérusalem⁵, dans celles qu'il a prononcées sur cette ville infidèle⁶, et sur le figuier stérile⁷, dans son entretien avec la Samaritaine⁸, dans les paraboles sur le royaume de Dieu⁹, dans celles des vigneronniers homicides¹⁰, des invitations refusées¹¹, de l'arbre infructueux¹², des sujets révoltés¹³, enfin dans tous les endroits où il est question du retour prochain du Seigneur¹⁴. On en voit des traces jusque dans les Epîtres de S. Paul, dans celles même que les rationalistes regardent comme les plus authentiques¹⁵, dans celle aux Hébreux, dont ils contestent l'auteur sans en pouvoir contester la date¹⁶. Peut-être est-ce la raison d'une tradition qui attribue à cet Apôtre, aussi bien qu'à S. Pierre, des prédictions très précises sur la ruine de Jérusalem¹⁷.

II. Si cette prophétie avait été supposée après l'événement, elle n'offrirait pas de difficultés, et c'est dans les derniers évangiles qu'on la trouverait. Or : — 1° Si elle est claire et frappante en beaucoup d'endroits, elle est vague et ambiguë en d'autres. Aux traits qui s'appliquent à Jérusalem s'en mêlent d'autres qui semblent se rapporter à la fin du monde. Un homme qui aurait fait la prédiction d'après l'événement aurait précisé ses expressions et écarté les difficultés. Un faussaire qui eût vécu au second siècle n'aurait jamais écrit ce verset : *Statim post tribulationem dierum illorum, sol obs-*

¹ Dan., ix, 26, 27. — ² Deut., iv, 26; xxviii, 48-50, 64-66. — ³ Ps. lxxviii, 26. — ⁴ Isai., vi, 12; Jer., xi, 16. — ⁵ Luc., xxiii, 28-31. — ⁶ Matth., xxiii, 35-38; Luc., xix, 40-44. — ⁷ Marc., xi, 12-14. — ⁸ Joan., iv, 21-23. — ⁹ Matth., xiii et Marc., iv. — ¹⁰ Matth., xxi, 33-44. — ¹¹ Luc., xiv, 16-24. — ¹² Matth., xii, 1-11. — ¹³ Luc., xix, 12-27. — ¹⁴ Matth., iii, 10; xv, 13; xx, 1-16; Luc., i, 52; iii, 9, 17; xii, 43-48; xiv, 34, 35; xvi, 19-31; xviii, 10-14; Act., ii, 14. — ¹⁵ Gal., iv, 30; I Thess., ii, 14-16. — ¹⁶ Heb., iii, 7-15; xii, 25-29; xiii, 13, 14. — ¹⁷ Cf. Joseph., B. J., iv, vi, 3.

curabitur, Matth., xxiv, 29. Il aurait bien plutôt constaté l'accomplissement de la prophétie, comme S. Jean pour celle qui regarde S. Pierre ¹, et S. Luc pour celle d'Agabus ². — 2° S. Jean, qui a écrit après tous les autres, de vingt à trente ans après l'événement, est le seul qui ne parle pas de cette prophétie, et il garde également le silence sur la plupart des autres ³. A peine trouve-t-on dans S. Jean un mot ou deux qui semblent faire allusion à cet événement ⁴.

III. On sait qu'à l'approche du siège, en l'an 67, les fidèles de Jérusalem, avertis de ce qui devait arriver, se hâtèrent de fuir au delà du Jourdain; et leur évêque avec son troupeau trouva son salut dans la ville de Pella ⁵. C'est ce qu'attestent Eusèbe ⁶ et S. Epiphane ⁷. « Alors se fit, dit Bossuet, une séparation des bons et des mauvais, image de celle qui doit avoir lieu à la fin des temps ⁸. »

253. — Est-il possible de nier la conformité des faits avec la prédiction ?

Pour ce qui est du siège de Jérusalem, de sa destruction et de l'époque à laquelle elle devait arriver, la conformité des faits avec la prédiction du Sauveur est si frappante que les rationalistes n'ont qu'une ressource : celle de dire que cette prophétie a été imaginée après l'événement. Dieu a voulu que les faits nous fussent rapportés d'une manière absolument sûre. Un écrivain juif, un pharisien, né quelques années après la mort de Jésus-Christ (an 37), de la famille sacerdotale et longtemps souveraine des Asmonéens, Flavius Josèphe, après avoir exercé un commandement considérable dans la guerre contre les Romains, a écrit l'histoire la plus détaillée et la plus authentique des malheurs de sa patrie. C'est un témoin oculaire ⁹, à qui l'on ne peut reprocher au-

¹ Joan., xxi, 19. — ² Act., xi, 28. — ³ Nihil horum scripsit Joannes, ne videretur ex eventu ipso hæc scripsisse; sed ii qui ante Jerusalem excidium mortui nihil horum viderunt, hæc describunt, ut prædictionis vis undique fulgeat. S. Chrys., *In Matth.*, Hom. LXXVI, 2. — ⁴ Joan., iv, 23; xxi, 22. — ⁵ Cf. Matth., xxiv, 15, 16; Luc., xxi, 18, 20, 21, 22. — ⁶ Euseb., *H. E.*, III, 5. — ⁷ S. Epiph., *Hær.*, XXIX, 7. — ⁸ Boss., *Hist. univ.*, II, 22. — ⁹ Jos., *Vita*, 65; *Cont. App.*, I, 9.

cune animosité ni aucun préjugé contre les vaincus. Grâce à lui, nous assistons, pour ainsi dire, à tous les événements et nous devenons contemporains des personnages de son époque. Qu'il ait un peu d'emphase dans le style, quelque exagération dans certains récits, le désir d'être agréable à ses maîtres, cela est possible, mais de peu d'importance. On n'en a pas moins rendu hommage, dans tous les temps, à ses connaissances et à sa véracité ¹. Les auteurs ecclésiastiques font remarquer qu'il est Juif et qu'on ne peut le soupçonner de falsifier les faits dans l'intérêt du christianisme ². « En effet, dit un auteur de notre temps, Josèphe peut avoir tous les torts possibles, comme historien : il n'a pas celui d'avoir embrassé l'évangile et de chercher à montrer l'accomplissement des prophéties. Il peut avoir toutes les passions et tous les préjugés : il n'a pas le préjugé chrétien ³. »

Du reste, dans ce qu'il a d'essentiel, le récit de Josèphe ne peut être l'objet d'aucune contestation. On peut le confronter avec les témoignages de Tacite ⁴, de Suétone ⁵ et des Pères d'Orient ⁶. Un empereur apostat essaya bien, après trois siècles, de changer l'état des choses et de donner le démenti à l'oracle du Sauveur, en relevant le temple et la ville ⁷. Mais ce fut en vain, dit un auteur païen de l'époque ⁸, qu'il mit au service des Juifs la puissance et les richesses de l'empire. Après avoir découvert les fondations du temple et enlevé les dernières pierres de l'édifice, comme pour vérifier plus littéralement la prédiction de l'Évangile, on fut forcé de s'arrêter

¹ S. Hieron., *de Vir. ill.*, 13; Euseb., *H. E.*, III, 9. — ² *Lege historiam Josephi, et stupebis audiens quanta propter Christi mortem passi sint Judæi.* S. Chrys., *In Epist. ad Rom.*, Hom. XXV, 5; *In Act. Apost.*, Hom. V, 3. Cf. Euseb., *H. E.*, III, 5-10; Bossuet, *H. U.*, XXI-XXIII. — ³ De Champagny, *Rome et la Judée*, I, IV. — ⁴ Tacit., *Hist.*, V, 1-13. — ⁵ Sueton., *Titus*. — ⁶ Quod si quidquam nostrum testimonium valet, illam antiquam celebratam Sion junctis bobus a romanis viris arari nostris oculis inspeximus et ipsam Jerusalem instar pomorum custodiae desertæ ad extremam redactam solitudinem. Euseb., *Demonst.*, VIII, 3. Ego hisce oculis quam auditu acceperam, intuitus sum; veritatemque laudavi et adoravi. Theod., *Serm.* XI, *De fine et judic.* S. Chrys., *Quod Christus sit Deus*, etc. — ⁷ Julian., *Epist.* 25. — ⁸ Amm. Marcellin., XXIII, 1.